

Mortier

Antoine Mortier asbl

Dimanche 26 novembre 2017

Rencontres hasardeuses. Incidences de vie

Cabinet d'amateur privé organisé par l'asbl Antoine Mortier

Gaëlle Pentier - Laura Wester - Gil Knops

Qu'elles résultent du hasard ou non, nul doute que les rencontres authentiques, avec quel qu'être que ce soit, façonnent l'âme. Chaque moment passé en compagnie d'un autre, laisse une trace et personne ne se construit ex nihilo, même l'ermite ou le colosse solitaire, l'humain a besoin de l'autre pour se questionner, pour progresser et s'élever.

Amour, amitiés, communions, dialogues, face-à-face, oppositions, confrontations, les rencontres sont les catalyseurs de la transformation, de l'évolution de l'être.

Des liens qui libèrent à ceux qui provoquent une étincelle dont jaillit la force et l'envie d'être qui l'on est, la rencontre authentique de l'autre nous force à exprimer le meilleur de nous-même.

Quelques images d'ambiance de ce cabinet d'amateur et de sa préparation :





Robert Delevoy (Les carottes sur fond gris, 1945)

Robert Delevoy, historien et critique d'art, est le directeur animateur de la galerie Apollo et de la revue éponyme (1941-1955) qu'il fonde pendant la Seconde guerre mondiale. En 1944, Robert Delevoy invite Mortier à participer au salon « Apport 44 » au cours duquel le peintre rencontre ses pairs de la Route libre et les futurs membres de la Jeune Peinture Belge. Ses tableaux sont confrontés à ceux des artistes de sa génération parmi lesquels Bertrand, Van Lint, Bonnet, Lismonde, Mendelson, Quinet, Peire...

Robert Delevoy apprécie la qualité des œuvres du peintre et l'invite à exposer du 5 au 17 janvier 1946 dans sa Galerie Apollo. Il s'agit de la première exposition personnelle de Mortier. Cet événement, marquant dans la vie de l'artiste, permettra à Mortier de faire la rencontre des collectionneurs et personnalités officielles du milieu culturel de l'époque parmi lesquels le collectionneur, tailleur réputé de la rue Royale, Gustave Van Geluwe, l'avocat Karel Geirlandt, le diamantaire Bertie Urvater, le directeur du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Robert Giron et celui qui deviendra l'un de ses proches amis, l'industriel et collectionneur Oscar Schellekens.



Robert Delevoy qui a initié la création du Groupe de la Jeune Peinture Belge propose à Mortier de le rejoindre ce qu'il finit par accepter, le 6 mars 1946. Mortier exposera ainsi à Paris en mars, à La Haye en octobre et à Amsterdam en novembre 1946. Le peintre quittera toutefois le groupe fin novembre de la même année, le trouvant trop inféodé à la peinture française.

Véritable clef de voûte de toutes ces rencontres hasardeuses, Robert Delevoy resta un proche admirateur et défenseur du travail de Mortier. Il joua un rôle déterminant dans le début de sa carrière et contribua à asseoir la réputation de Mortier tant au niveau national qu'international.

L'œuvre « Les carottes sur fond gris, 1945 », fut l'une des œuvres exposées à la Galerie Apollo en 1946.

Emilienne Lempereur (L'immatériel, 1970) :

Au cours des années 1930, Mortier travaille chez Natan en qualité d'artisan fourreur. L'exercice de ce métier rappelle la profession de son père, Auguste qui était tailleur. En octobre 1936, il rencontre la belle Emilienne Lempereur qu'il épousera le 24 juillet 1937. Le coup de foudre est instantané. De cette union naîtront Jacqueline en 1939 et Françoise en 1946.



Eternel soutien dans son parcours d'artiste, Emilienne revêtait toutes les qualités d'une femme d'aujourd'hui : indépendante, travailleuse, entrepreneuse. Elle ouvre en 1946 son salon de couture et contribue d'emblée aux charges du ménage permettant à Mortier de s'adonner principalement à la peinture, encouragé en même temps par le directeur du Théâtre royal de la Monnaie, de Thoran. Emilienne est humble, discrète, douce et volontaire. Son soutien inébranlable et permanent procure à l'artiste une indépendance d'esprit, une liberté de réflexion et d'action que le père de famille respectera tout au long de sa carrière dans ses choix en assumant leurs conséquences dans la reconnaissance de son travail.

L'œuvre « L'immatériel, 1970 » fait partie d'une série de toiles et d'encres consacrée à Emilienne. Cette dernière se repose dans une chauffeuse bleu vert de Florence Knoll. L'époux capte de l'instant, la construction formelle qu'il traduit en autant de versions chromatiques intitulées selon le prétexte à peindre, le "Sommeil", le " Sommeil sur fond rose", "Patientia" I et II.

Oscar Schellekens (Le pianiste, 1952)

Oscar Schellekens et Mortier se rencontrent en 1946 lors de l'exposition personnelle de Mortier à la Galerie Apollo. Depuis lors, ils ne se quittent plus. Emilienne compte dans la clientèle de son salon de couture une certaine... Cécile Schellekens-Houtart, épouse d'Oscar. Les destins sont scellés.



« Peinture 52 ou Le pianiste »

Lorsque l'atelier de Mortier brûle en 1956, le couple habite rue des Boers. Le salon de couture d'Emilienne n'est pas assez rentable pour faire vivre toute la famille. Parallèlement, le Baron Dansette, administrateur délégué de la S.A. Sarma, appuie la construction du premier centre commercial dans le goulet de l'avenue Louise, sous la forme d'une Galerie appelée toujours aujourd'hui la Galerie Louise. Cécile Schellekens-Houtart, alors employée en qualité d'acheteuse pour la Haute couture au sein du magasin Sarma-Lux propose à Emilienne de postuler pour le poste de responsable du service des retouches Haute couture du magasin. Cette opportunité, que les Mortier n'oublieront jamais, permettra à Emilienne d'obtenir le statut d'employé, de quoi apporter (enfin) un peu de sécurité financière à la famille et de permettre à Mortier d'abandonner son statut d'ouvrier artisan chez l'artisan encadreur Van Thienen qui l'emploiera de 1957 à 1959 et de se consacrer à la peinture. Oscar et Cécile, véritables mécènes et promoteurs ont permis à Mortier de rencontrer de nombreuses personnalités officielles et artistiques et ont fait œuvre de mécénat en "sponsorisant" plusieurs événements de Mortier. Fidèle compagnon mais aussi photographe, Oscar acquiert également quelques tableaux significatifs de son ami. Cécile déclara au sujet de leur relation : *"Oscar est très têtu, comme Antoine, on ne lui en compte pas et s'il trouve ça moche, il dit que c'est moche, et encore pire, si c'est mal peint, il dit que c'est mal peint, et alors là, ils s'entendaient très très bien tous les deux »* (Extrait du film Antoine Mortier produit par l'ASBL Les Amis d'Antoine Mortier, 1997).

Leur fils Daniel, et leur petite-fille Laura, administratrice au sein de l'asbl Antoine Mortier, assurent la relève dans ce même esprit d'amitié. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

Josyane Dansette (Projection, 1955)

Josyane Dansette, fille du Baron Dansette, rejoint à vingt ans, l'équipe commerciale du groupe Sarma-Lux. Elle fera la rencontre d'Emilienne et ensuite de Mortier à qui elle achètera son premier tableau à 20 ans, « *Objet bleu sur une table, 1965* ». Josyane complètera sa collection par l'acquisition ultérieure de plusieurs œuvres dont entre autres « *Figure couchée (Jaune), 1951* » et « *Projection, 1955* ».



Josyane Dansette témoignera au couple Mortier leur vie durant une sincère et profonde affection comme en témoigne leur correspondance.

Thomas Neiryck (Nu, 1945)

Thomas Neiryck, industriel et collectionneur compulsif découvre au début des années soixante l'œuvre de Mortier par l'intermédiaire de la Galerie Jeanne Buytaert. Une réelle passion pour le travail de Mortier entraîne une complicité amicale entre les deux hommes qui conduit Thomas Neiryck à accepter d'être le premier président de l'ASBL "Les amis d'Antoine Mortier " laquelle permettra la réalisation du premier film biographique sur Antoine Mortier et son œuvre.

Thomas Neiryck fréquente régulièrement l'atelier d'Antoine Mortier et le présentera aux différents artistes de sa collection parmi lesquels Philippe Vandenberg, Lionel Vinche, Reinhoud d'Haese,

etc.). Thomas Neiryck a fait don d'une partie de sa collection à la Fondation Roi Baudouin dont font partie plusieurs œuvres de Mortier. En 2017, à l'initiative de Françoise Mortier et de Gil Knops, un fonds Antoine Mortier a été institué au sein de la Fondation Roi Baudouin afin notamment de compléter la donation de Thomas Neiryck et de renforcer la synergie entre les deux fonds et ce dans l'objectif commun de pérenniser l'œuvre des deux hommes.

L'œuvre « Nu, 1945 » a fait partie de la Collection de la Baronne Lambert et fut rachetée par un Américain qui l'emmena à Philadelphie. L'histoire raconte qu'à l'occasion d'un voyage aux Etats-Unis, Thomas Neiryck l'aurait rachetée et a ramenée en Belgique.

Gustave Van Geluwe (Bol et cruche, 1950)

Gustave Van Geluwe rencontre lui aussi Mortier en 1946 lors de son exposition personnelle à la Galerie Apollo. Il achète à cette occasion son premier Mortier « Le marin ». Par la suite, il achètera une vingtaine d'œuvres dont "Les Flambeaux" qui ont été acquis récemment par la Fondation Roi Baudouin pour rejoindre la collection et créer une synergie avec le Fonds Antoine Mortier.

Grande personnalité culturelle active de l'époque d'après-guerre et fervent défenseur de l'Expressionisme belge, Gustave Van Geluwe connaît parmi d'autres officiels nationaux, ceux des institutions américaines dont Libby Tannenbaum qu'il présentera à Mortier fin des années quarante. Libby Tannebaum deviendra la marraine d'Amérique des enfants Mortier qui pourront visiter l'Exposition universelle de 1958 grâce aux billets d'accès qu'elle leur avait envoyés à l'occasion de la Noël 1957.

De son vivant, Gustave Van Geluwe ne se séparera que d'un seul tableau de Mortier, Torse bleu (1948) qu'il prêta en 1953 au Salomon R. Guggenheim Museum de New York à l'occasion de l'exposition "Younger European Painters" qui précéda de quelques mois celle des expressionnistes américains. Au terme de celle-ci, Gustave Van Geluwe accepta de vendre la toile, faisant entrer Mortier au sein d'un prestigieux musée outre Atlantique.



L'œuvre « Bol et cruche, 1950 » fut acquise par Gustave Van Geluwe et fait actuellement toujours partie de la collection initiale familiale.

Karl Geirlandt, projet de la station Yser, 1983

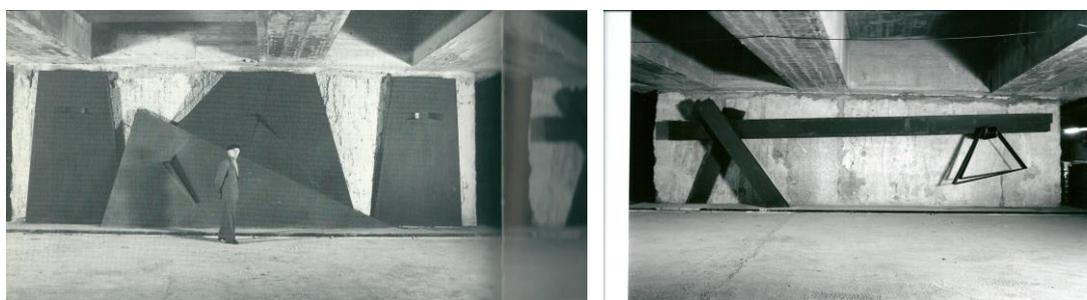
Avocat gantois, passionné par l'art belge, Karl Geirlandt est également une personnalité du monde artistique belge. Directeur des Expositions du Palais des Beaux-Arts pendant douze ans, il était aussi le président fondateur de ce qui était connu sous le nom « L'association pour le Musée d'Art Contemporain », Musée qui deviendra sous l'impulsion de Jan Hoet, le SMAK actuellement dirigé Philippe Van Cauteren.

Karl Geirlandt rencontre lui aussi Mortier à l'occasion de sa première exposition personnelle dans la galerie Apollo en 1946. Il restera un admirateur de l'œuvre de Mortier sa vie durant. Son épouse Denise, compagne fidèle fut la complice de ses passions en même temps qu'elle se lia

d'amitié avec Emilienne. Karl Geirlandt introduit l'artiste dans le milieu des collectionneurs gantois, des artistes et des institutions officielles de Flandre. Le couple partagea avec la famille de nombreux séjours à Wenduine et à Saint-Idesbald. Tous deux appréciaient particulièrement la spontanéité, la brutalité, l'acte de peindre direct de l'artiste. Les œuvres de Mortier côtoient celles de Appel, Burssens, Van Severen, Gentils, ELT. Mesens, Bertrand, Van Hoeydonck.

Fervents amateurs de l'abstraction lyrique, ils acquièrent plusieurs œuvres de Mortier dont une qu'ils convoitaient tout particulièrement depuis de nombreuses années : « La Belle Hélène », 1966 inspirée par un opéra bouffe de Jacques Offenbach, que Mortier ne voulait pas vendre quel qu'en soit son prix. Et puis un jour, l'artiste ami, leur céda sous prétexte « qu'il ne pouvait plus la satisfaire » !

Karel Geirlandt, également membre de la commission de la STIB proposa en 1983 à Mortier d'intervenir dans la station de métro Yser. Après un refus, Mortier s'emballe et crée deux hauts reliefs d'acier intitulés « La Piéta » et « la Barrière de l'Yser ». Ils seront inaugurés le 2 octobre 1988, jour des 80 ans de Mortier suivi pour l'occasion par un grand diner organisé au Hilton par Thomas Neiryck en hommage à l'artiste.



Cheville ouvrière avec Denise, Françoise et Marc Verstock, Karel Geirlandt sera le principal auteur aux côtés de France Borel, Francine-Claire Legrand, Jan Hoet de l'importante monographie d'Antoine Mortier éditée par Lanoo en 1989 et initiée par un certain... Thomas Neiryck. L'ASBL Antoine Mortier profite du présent cabinet d'amateur pour rendre un hommage tout particulier à Denise, si proche de la famille et qui vient de nous quitter au début de l'été.

Urvater, Sans titre 1967

Bertie et Gigi Urvater ont réuni l'une des plus importantes collections d'art moderne de l'après-guerre, principalement orientée vers le surréalisme et l'abstraction. Bertie Urvater rencontre également Mortier à la Galerie Apollo.

Danièle Timmerman, fille de Gigi et belle-fille de Bertie, a voulu leur rendre hommage au travers d'un beau livre qui retrace l'histoire de leur collection. « *Celle-ci, explique-t-elle, était avant tout une histoire d'amour. Ils adoraient l'art mais ils étaient aussi amis avec de nombreuses artistes. Leur collection est une histoire d'amitié. Bon nombre d'œuvres ont été acquises dans les ateliers où ils se rendaient régulièrement* ».

Bertie acheta principalement des grands lavis à Mortier et fut un fidèle visiteur de ses expositions soit en France (Colette Allendy 1958) soit en Belgique (Galerie Aujourd'hui 59, Galerie le Zodiaque, 1960).



Antoine Mortier fréquenta la maison qu'Urvater fit construire à Uccle par son ami, l'architecte André Jacquain pour y abriter leur collection riche des œuvres de Delvaux, Magritte, Max Ernst, Dali, Ensor, Picasso, Soulages, Giacometti et bien d'autres. Le peintre ami de la maison prit part avec Bertie activement aux plantations qui peuplèrent le jardin de la somptueuse construction, partagea plusieurs séjours entre "hommes" dans les Canaries et le visita de nombreuses fois lors de son déménagement à Paris.

Bien avant sa disparition, le collectionneur fit don entre autres de ses "Mortier" aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.